

## B. — Des pansements secs.

La méthode des pansements secs consiste à recouvrir les surfaces traumatiques ouvertes ou réunies au moyen de couches plus ou moins épaisses de substances antiseptiques sèches, imprégnées de produits chimiques déterminés, et choisies de telle sorte qu'elles conservent le plus longtemps possible leur pouvoir germicide.

Nous avons étudié des substances sèches, nous ne ferons que les rappeler brièvement ici. On emploie le plus souvent les cotons absorbants ou *hydrophiles*, les gazes préparées, l'étope, l'ouate de tourbe, la ramie, le coton de bois, ou la laine de bois, la sciure de bois, la mousse, la cendre, le sable, etc., etc. On n'a comme on le voit que l'embaras du choix, mais celui-ci doit être judicieux.

Le pansement sec, pour être bon, doit en effet répondre à plusieurs conditions. Il doit présenter des qualités que nous devons connaître. Parmi ces qualités, les unes sont spéciales aux pansements secs, les autres sont générales et peuvent être comparées à celles des autres pansements.

Les qualités spéciales à rechercher dans tout pansement sec sont au nombre de trois; antiseptie suffisante, — indifférence mécanique et chimique du pansement pour les tissus, — absorption énergique.

*a. — Antiseptie.* — Elle est assurée, on le sait, par l'imprégnation; mais celle-ci, d'abord, est plus ou moins parfaite; certains corps comme l'acide borique, l'acide salicylique sont pulvérulents et les substances imprégnées subissent une déperdition assez considérable. Ou bien les produits chimiques sont très volatils (acide phénique par exemple) et alors la substance de pansement perdra peu à peu son pouvoir germicide; cela arrivera fatalement si elle n'est pas conservée dans des enveloppes ou des récipients

parfaitement fermés et s'opposant à l'évaporation d'une façon complète. Les substances chimiques les moins volatiles comme le sublimé, le biiodure de mercure, donnent donc les meilleurs matériaux secs; viennent ensuite l'iodoforme, et l'acide phénique.

*b. — Indifférence.* — Pour qu'un pansement sec conserve longtemps son pouvoir antiseptique, il faut que son imprégnation soit assez considérable; mais cette condition peut avoir des dangers et rendre le pansement irritant pour la peau ou pour la surface cruentée; dangereuse pour la santé générale à cause des accidents d'absorption. On peut alors protéger les lignes de suture ou les surfaces traumatiques avec une pièce de pansement qui empêche le contact direct de la substance chimique.

D'autre part, il ne faut pas que les substances de pansement sec soient trop dures, irritantes mécaniquement pour les parties; il ne faut pas qu'en se fragmentant elles laissent à la surface des plaies de petits corps irritants dont la présence peut être funeste. C'est pour cette raison que nous condamnons d'une façon absolue les pansements au sable qui ont été employés par certains chirurgiens étrangers. L'ouate de tourbe produit aussi une fine poussière irritante. La poudre d'iodoforme accumulée en grande quantité dans une plaie peut y former des concrétions qui jouent le rôle de véritables corps étrangers.

*c. — Absorption.* — Le pansement sec doit aspirer pour ainsi dire tous les liquides à mesure qu'ils s'écoulent de la plaie sur laquelle il est appliqué. Au contact de la substance sèche, le liquide obéira aux lois de la capillarité; il pénétrera peu à peu des couches profondes vers les couches superficielles du pansement. Mais, en même temps, ce liquide dissoudra les produits chimiques imprégnés, il sera maintenu aseptique, ou stérilisé s'il était septique.

Il faut donc que le pansement soit poreux, et on sait que

les diverses substances employées n'ont pas toutes le même pouvoir absorbant.

Ici encore il faut donc choisir et baser son élection sur l'énergie de l'absorption qui doit s'évaluer de deux façons ; en *poids* et en *hauteur*. On obtient la valeur de l'absorption d'une substance de pansement donnée, en poids, en examinant au moyen de la pesée ce qu'un gramme de cette substance absorbe de grammes d'eau. On pourrait aussi très utilement se rendre compte de la puissance d'absorption de chaque substance pour chaque liquide organique, le sang, la sérosité, le pus, l'urine, etc.

Voici un tableau synoptique montrant par ordre de décroissance la puissance d'absorption, en poids, de nos divers matériaux de pansement sec.

1 gr. de Coton hydrophile....	absorbe	25 gr.	d'eau.
» Coton de cellulose..	»	23 gr.	»
» Coton charpie de bois.	»	15 gr.	»
» Laine de bois.....	»	10 gr.	»
» Gazes. ....	»	9 gr. 6	»
» Ouate de tourbe.....	»	9 gr.	»
» Étoupe.....	»	8 gr. 6	»
» Mousse.....	»	8 gr. 2	»
» Sciure de peuplier...	»	7 gr. 2	»
» Jute.....	»	7 gr.	»
» Sciure de sapin.....	»	5 gr.	»
» Sable ..	»	1 1/2 à 2 gr.	»

La hauteur d'absorption est une seconde donnée fort importante puisque le liquide absorbé doit pénétrer le pansement d'une façon centrifuge, et cela quelquefois contre les lois de la pesanteur. On peut se rendre très facilement compte de cette propriété en plongeant dans un liquide l'extrémité d'un tube à expérience ouvert par ses deux bouts et rempli de substance à pansement. On verra dans un temps donné à quelle hauteur montera le liquide. Cette ascension d'ail-

leurs sera un peu variable avec la compression de la substance, condition qui modifie un peu sa capillarité.

On conçoit aussi que si on place à l'extrémité supérieure du tube une substance imperméable, empêchant l'évaporation insensible, la hauteur d'absorption sera diminuée ; ce petit fait, peu important en apparence, a pour nous une grande valeur dans la théorie technique du pansement sec.

Voici un tableau résumant brièvement la hauteur de la colonne d'absorption de l'eau dans diverses substances.

AU-DESSUS DE 5 CENTIM.	AU-DESSOUS DE 5 CENTIM.
Coton de cellulose et cotons hydrophiles.	Cendre de coke.
Mousse.	Sciure de bois.
Coton de bois.	Jute.
Étoupe-Tourbe.	Sable.
Laine de bois.	
Amiante.	
Charpie.	

Si on compare nos deux tableaux on voit que les meilleures substances de pansement sec sont les cotons hydrophiles, les préparations légères connues sous le nom de coton de cellulose, laine de bois, charpie de bois, la gaze, la tourbe la mousse, l'étoupe. Les autres substances sont de qualités tout à fait inférieures.

Le pansement sec bien fait doit encore réaliser d'autres conditions d'un ordre plus général, mais non moins importantes si l'on veut jouir de toute son efficacité. Il doit exercer sur les parties blessées une compression bien répartie, élastique et suffisante ; il doit tout en conduisant les liquides à l'extérieur s'opposer à l'arrivée de l'air au contact de la plaie ou au moins agir sur celui-ci à la façon d'un filtre.

On doit le renouveler peu souvent et il peut être combiné

avec d'autres moyens de traitement des traumatismes, comme ceux qui ont pour but d'immobiliser les membres, par exemple. En un mot, il doit résumer les qualités suivantes : compression, filtrage protecteur, rareté, combinaison avec les moyens d'immobilisation.

*a. — Compression* — Nous avons parlé plus haut de son utilité générale et de ses règles. Le pansement sec réclame une compression exacte, bien également répartie sur tout le champ opératoire. Elle est destinée à empêcher la stagnation des liquides, à les faire écouler vers la surface absorbante du pansement. Cette compression favorable à l'absorption est surtout très importante dans les premières heures qui suivent la réunion d'une plaie, car c'est à ce moment que se fait toujours l'écoulement le plus abondant. La compression des premières heures pourra être aidée au moyen d'une bande élastique modérément serrée.

*b. — Filtrage de l'air.* — Au niveau même de la blessure ou de la plaie réunie, le pansement sec s'imbibant d'écoulement séro-sanguin ou autre, forme une couche humide aseptique dont les parties les plus extérieures tendent de plus en plus à gagner la périphérie du pansement. Si la compression est bien régulière, il y a continuité pour ainsi dire entre les tissus et le pansement ; mais il peut y avoir des interstices, des points, par où le liquide s'écoulera entre le tégument externe et les couches absorbantes ; l'air extérieur pourra venir avec ses impuretés au contact de la plaie.

Aussi il est très important pour que cet air soit filtré, privé de ses miasmes que le pansement soit bien fermé sur toutes ses limites. C'est pourquoi on ajoute toujours une couche extérieure d'ouate ou d'une autre substance poreuse et compressible. En un mot, on fait au pansement sec une sorte d'enveloppe extérieure à l'aide du pansement de Guérin, mais sans employer autant de substance poreuse que dans ce dernier.

*c. — Rareté.* — Un pansement antiseptique sec bien exécuté ne demande pas à être renouvelé souvent. Cela est surtout vrai pour les pansements appliqués sur des parties réunies. En effet, quand l'écoulement primitif est terminé, rien ne doit plus s'écouler dans le pansement, la réunion immédiate a donc les plus grandes chances de réussir.

Ordinairement, pour une plaie drainée, on doit enlever le premier pansement quatre ou cinq jours après son application, afin de supprimer drains et sutures, et de recouvrir les parties d'un second pansement qui restera en place jusqu'à la guérison.

Quand la plaie est simplement suturée, bien comprimée et sans drainage, rien ne presse, on lèvera le premier pansement ; 7, 8 jours après l'application on enlèvera toutes les sutures et si tout est bien réuni on pourra se contenter d'appliquer une enveloppe de coton aseptique et un peu de gaze iodoformée sur la ligne de suture ; une bande maintient le tout et on laisse cet appareil purement protecteur pendant une dizaine de jours. Maintes fois, nous avons pu nous comporter ainsi après l'ablation de tumeurs peu volumineuses, quand on pouvait faire une suture parfaite et tout réunir en aidant cette réunion par une composition énergique.

Il en a été de même dans plusieurs cas d'amputation où M. Trélat a pu faire la réunion du moignon sans drainage à l'aide de sutures profondes et superficielles. La rareté du pansement sec a encore un avantage très appréciable quand on est à la tête d'un service considérable, elle produit une notable économie de temps ; de plus elle diminue le prix de revient du traitement de chaque malade.

En employant certaines substances d'une efficacité réelle et d'une sécurité antiseptique prouvée, on peut obtenir la guérison à très peu de frais en deux ou trois pansements. Il y a là une sérieuse considération pour les grandes administrations comme l'Assistance publique de Paris, et on peut